

que la Royne d'Angleterre envoie vers moy en ambassade, ne luy a esté envoyé plus-tost et vu avec ceste aux fins qu'il désire, combien que vous luy eussiez peu donner la mesme assurance, encoires que pour tels ministres de ladiete dame Royne n'en estoit poinet de besoing, veu qu'ils ont libre accès à moy toutes les fois que le voudront prendre. Vous ferez recueillir lediet s^r ambassadeur avecq toute la courtoisie à ce deue, l'asseurant qu'il me sera le bien venu, et donner ordre que le mesme se fasse par où qu'il passera, à ce qu'il puist arriver seurement et estre accommodé de logis et aultres ayses, ainsi qu'il appertient.

(Publié par M. PIOT, *Corresp. du cardinal de Granvelle*, t. VII, p. 336.)

MMDCCXXXVII.

Le prince d'Orange au comte de Sussex.

(GAND, 14 JANVIER 1578.)

Recommandation en faveur de M. de Famars.

Monsieur, Vostre prudence est telle de l'expérience que vous avez de plusieurs choses, que vous cognoissez assez, quoique nous soions les premiers assaillis par les Espagnols nos ennemis, que toutesfois ce n'est pas à nous seulement qu'ils en veullent, ains qu'ils veullent seulement que nous leur servions de planche pour venir à bout de plusieurs aultres. Et, quant à l'Angleterre, je sçai particulièrement quelle est leur volonté à l'encontre d'icelle, pour m'en avoir esté communicqué assez clairement. Cella me persuade, veu la fidélité que vous portez au service de Sa Majesté et au royaulme d'Angleterre, que vous ferez pour nous ce qui sera en votre puissance comme chose fort utile pour son service. Toutesfois je ne lairray, pour le debvoir que j'ai à ce païs, encores de vous en supplier bien affectueusement, ensemble de vouloir ouir Monsieur de Famars, qui est envoyé par Messieurs les Estats de ce païs, par lequel vous entendrez dadvantage combien il est bien nécessaire qu'il plaise à Sa Majesté de nous faire tant de faveur que de vouloir avancer ce qu'il lui a pleu nous promettre par Monsieur le Marquis de Havrech. Ce faisant, vous m'obligerez tousjours à vous faire service d'aussi bon cœur qu'après m'estre recommandé humblement à vos bonnes grâces, je prierai Dieu vous donner, Monsieur, en santé, etc.

Gand, ce xiiii de janvier 1578.

(*Brit. Mus., Titus, B. VII, n° 190.*)